

KOLWEZI: témoignage par l'adjudant René HOZETTE, AMT-cellule instruction TAP.

Nuit du 18 au 19 mai: à Kinshasa, le colonel BALLADE met en alerte la SEPP.

Les légionnaires devant sauter avec nos parachutes américains (T10 et quelques M15 pour l'encadrement), l'adjudant BOENIGEN, responsable de la SEPP, avertit le chef du Bureau Opérations Instruction sur une possible incompatibilité entre le matériel français et les parachutes américains.

Prise en compte de la tour de contrôle de N'Djili par les contrôleurs aériens américains, suivie de l'arrivée échelonnée du 2^{ème} REP.

Les moyens aériens pour le saut sur Kolwezi se composent de deux Transall C-160, dont l'un servira de PC volant pour le colonel GRAS et de cinq C-130 zairois. Le largage sera assuré par l'encadrement AMT-ZAÏRE (largueurs et chefs largueurs), renforcé par des largueurs zairois.

Comme prévu, les parachutes américains nous posent un problème majeur. Il est, en effet, impossible de fixer, sur le harnais du parachute, les dégrafeurs servant à arrimer les armes et les gaines!

Après concertations avec les responsables (colonel ERULIN, colonel BALLADE, capitaine BOUILLOT), il est convenu de réaliser des attaches avec de la suspente (fournie par la SEPP) et du fil de fer (« bricolos » comme disent les légionnaires). Il est à noter que ces moyens de fortune ne provoqueront aucun incident lors du largage!

Le reste de la nuit est donc consacré à instruire les légionnaires sur la manière de s'équiper et surtout de se dégrafer rapidement en arrivant au sol.

19 mai, 10 heures: décollage de l'avion leader suivi, toutes les cinq minutes, de ceux de la formation.

19 mai, 15 heures: arrivés sur Kolwezi, avant de commencer le largage, nous tournons en rond un bon quart d'heure pour permettre au Transall C-160, moins puissant que les C-130, de nous rejoindre.

Premier passage « gratuit » car l'axe de largage est non conforme aux prévisions initiales: pas de marquage au sol. Deuxième passage, largage à 250 mètres sol pour l'avion leader, suivi des autres appareils étagés, chacun, d'une cinquantaine de mètres, afin d'éviter les paras de l'avion précédent. Le dernier avion, le Transall, largue donc entre 300 et 350 mètres sol.

Survient un incident dans le troisième avion, un C-130: un légionnaire est accroché à l'extérieur de la carlingue. Le pilote doit effectuer un troisième passage à 400 mètres. L'adjudant ZINGRAFF, chef largueur, prend la décision de couper la SOA du para qui n'a plus qu'à faire « ventral ».

Après le largage, posé à Kamina pour embarquer la deuxième vague. Faute d'échelles de débarquement pour décharger le matériel et les parachutes, arrivés avec un DC-10 d'Air Zaïre, nous perdons un temps précieux. Le décollage s'effectue finalement en fin d'après-midi.

Arrivés sur zone, les avions sont dans l'axe de largage, les paras accrochés, prêts à sortir. Mais la nuit étant tombée, le colonel ERULIN annule le largage. Dans l'avion leader, le lieutenant-colonel N'Zinga, commandant de bord du C-130, actionne le vert au lieu de couper le rouge.

Pendant quelques secondes, le largueur et moi-même avons du mal à retenir un légionnaire qui veut, à tout prix, sortir de l'avion. Nous allons nous poser à Lubumbashi.

20 mai, 6 heures: décollage de la deuxième vague et largage une heure plus tard, à 250 mètres, sur la ville de Kolwezi.

Avec la deuxième vague, les instructeurs français, le colonel BALLADE à leur tête, sautent pour rejoindre le 311^{ème} bataillon para zaïrois.

Les C-130 se posent l'après-midi à Kolwezi. Les largueurs, le capitaine BOUILLOT, l'adjudant-chef BORG, les adjudants BOUGE, CLAULIN, HOZETTE, SIGAEFF et VUILLERMOZ commencent l'évacuation des ressortissants français et étrangers.

23 mai: trois jours après le largage, notre ami l'adjudant BOENIGEN, spécialiste matériel, rejoint la zone de largage afin de tenter de récupérer ses parachutes. Sur un total de 700, seule une centaine le sera, le restant ayant disparu ou étant inutilisables.

Retour sur Kinshasa où nous assurerons les missions d'une Base Opérationnelle Aéroportée (BOA) et de transit (conditionnement et accompagnement du fret) jusqu'au départ de la Légion.